

SÉMINAIRE 2019-2020.

FIG. (FIGURE, IMAGE, GRAMMAIRE)

XXXVII. SÉMINAIRE : PRISE.

« Tout art (après Duchamp) est conceptuel (par sa nature),
parce que l'art n'existe que conceptuellement »
Joseph Kosuth, « Art after philosophy », 1969

Séminaire XXXVII

Introduction

Voir pour cela le colloque
III, Vues & données, 13 & 14
février 2020.

L'interprétation du concept de données suppose que nous soyons en mesure de proposer une interprétation du concept de « prises ». Il faut prendre dans le monde pour pouvoir le transférer en don ou en données. C'est cette relation occultée qu'il nous intéresse d'analyser à partir de l'hypothèse que la philosophie est une pensée du soin en tant qu'elle indique la nécessité d'une position vigilante sur les manières avec lesquelles nous prélevons et nous transformons en données. Il s'agira alors de penser, depuis les pratiques artistiques et visuelles, les modifications de la métaphysique et des processus artistiques. Nous indiquerons alors une lecture qui permettrait à la fois d'interpréter le « tournant » de la pensée moderne et d'indiquer qu'une lecture de cette problématique se trouve en fait dès les début de la métaphysique occidentale comme une mise en

garde à la fois de nos modes de captation du réel et de la réalité et de nos modes de stockage de ce que nous considérons être, pour nous, nécessairement fond et fonds.

1. Dans un premier temps il faut revenir sur la question de la prise. Autrement dit la question du prélèvement. Ce que fait la pensée occidentale c'est de placer la question du prélèvement au cœur du dispositif de la métaphysique : pour cela il faut revenir à la pensée de Parménide (fragment VI : *khrè to legein* de sorte que l'étant soi). Le prélèvement est la condition ontologique et métaphysique de l'être. *Legein* est la manière avec laquelle nous prélevons en monde. *Legein* est une prise que ce soit des choses, des images, des lettres, des signes, de la matière, des éléments, des aliments, etc.) il est une prise d'élément du monde (depuis le réel ou depuis la réalité) : nous le nommons prélèvement. *Legein* est donc cette manière avec laquelle nous prélevons en tant que ceci désigne l'essence de l'être. *Legein* est la manière de collecter, c'est aussi la manière de lire les éléments du monde. C'est pour cela que *legein* c'est aussi parler : autrement dit restituer le prélèvement sous forme de données linguistiques et langagières. Il permet la formation des termes latin *legere* et français *lire*. Ces termes sont liés à une racine *Leg* (Λεγ) qui dit ce qui collecte, ce qui rassemble. Si l'on suit donc la leçon antique *legein* est l'essence de l'être en ce qu'il permet de collecter, de prélever et de restituer : prise et production. *Legein* est ce qui produit le *logos* : *logos* est du côté de la production : il est la parole. Il est du côté des données.

Logos est donc cette capacité de jugement qui permet le prélèvement et la production de données. **Logos est le traitement** : depuis le prélèvement à la production de la donnée.

L'essence de l'être est ce traitement, est cette manière de «traiter» le monde. C'est ce que fait la pensée occidentale : placer le *logos* au centre et comme essence de l'être quelque soit le processus métaphysique d'interprétation et en assurant surtout la déconnection de l'interprétation des conséquences de ce traitement. Ce que fait la métaphysique c'est occulter non pas la fondation depuis l'origine, mais la fondation depuis le *fonds*, depuis le stock. L'arraisonnement dans l'originnaire et le non-arraisonnement dans le fonds ont conduit à un traitement redoutable de la métaphysique comme occultation du processus et de ces conséquences. Dès lors nous pensons l'essence de l'être à partir du prélèvement et non à partir du prélevé. nous fondons un logocentrisme dont l'épreuve est le prélèvement.

II. Dans un second temps il faut repenser la question à partir du début de la philosophie, autrement dit à partir de Platon. L'invention de la philosophie comme un soin apporté (figure de Socrate) auprès des êtres. On doit à Georges Dumézil et à Michel Foucault d'avoir préparé cette interprétation d'une philosophie du soin (et non de la sagesse), on leur doit surtout d'avoir montré que la référence à la divinité du soin (*Asklepsios*) est liée à une guérison de la *doxa*. C'est-à-dire de ce qui construit la puissance et la valeur des êtres ou des choses.

G. Dumézil, *Divertissement sur les dernières paroles de Socrate*, 1984

Michel Foucault, *Le courage de la vérité*, cours au Collège de France, 1984

Il s'agit de l'*epimelètè* déclinée comme soin de soi (*epimelèia heautou*) et soin de l'autre (*epimelèia seautou*)

Platon, *Phédon*.

Doxa est une forme de jugement et à ce titre elle est proche de *logos*. Commençons par émettre l'hypothèse que *logos* et *doxa* sont deux formes de jugement. Il faut alors interpréter ce qui les distingue. Il semble que le *logos* soit le jugement produit depuis le prélèvement direct, tandis que la *doxa* soit le jugement produit après le prélèvement mais sans rapport direct à celui-ci. C'est cela qui fait la différence. D'où l'idée que la *doxa* est mauvaise parce qu'elle n'est qu'un système d'opinion fondé sur des suppositions et non sur l'acte lui-même.

En ce sens *doxa* pourrait être la formule qui consiste à penser que nous sommes séparés de l'interprétation du prélèvement. Il y aurait alors la possibilité de proposer une relecture de la pensée platonicienne comme la mise en garde absolue du danger de ne pas penser depuis le prélèvement et de fonder son jugement sans avoir vu ni interpréter ce qui est prélevé. La puissance doxique est la puissance que portent les choses dans leur séparation du prélèvement. Dans ce cas nous aurions occulté ce qui consiste en la première leçon de la philosophie occidentale.

C'est le problème de la *doxa* et c'est le problème de la forclusion de toutes les techniques qui séparent de l'interprétation du prélèvement (*logos*).

Si tel est le cas comment avons nous lu Platon. Nous l'avons lu exclusivement à partir d'une métaphysique qui place l'être dans un monde doxique à partir de l'affirmation d'une *allos bios* plutôt qu'une *auto bios*. L'*allos bios* pour Platon serait alors simplement l'idée d'un autre monde, non pas celui du divin mais celui dégagé de la *doxa* et qui en ce cas aurait la possibilité de nous

accorder une nouvelle fois dans une interprétation du vivant matériel (*auto bios*). Ce qui perturbe donc l'interprétation des conditions du vivant c'est à la fois l'incapacité à penser le prélèvement mais aussi la seule possibilité de penser le monde à partir de la donnée.

Conséquence : ce que doit faire la philosophie c'est mettre en garde sur le passage de la prise à la donnée. C'est précisément ce que Platon appelle le *pharmakon*. Par conséquent ce que nous appelons philosophie a probablement fondé la métaphysique, autrement dit la pensée de l'être, pour répondre à cette question d'une vigilance sur l'excès de prélèvement et l'excès de capitalisation de la donnée. Par conséquent, encore, il faut interpréter depuis la modernité la modification de la métaphysique et des pratiques artistiques.



Que signifie la modification de la métaphysique ?

La première leçon est indiquée par le déplacement nécessaire du concept de *logos* :

1. repenser le *logos* comme prélèvement
2. déconstruire le *logocentrisme* et le penser comme rationalisation du prélèvement
3. opérer un tournant et cesser de considérer le *logos* mais ses conséquences. (cf un *logocène*)

La deuxième leçon est indiquée par un déplacement de l'interprétation de l'être :

1. cesser de penser l'être pour préférer un être-là et l'interprétation de la teneur du là
2. préparer une interprétation de l'oubli du là et de la dégradation fondamentale (du stock) du là

La troisième est opérée à partir de la pensée du *bios*

1. déconstruire les pensées d'un *allos bios* et

reformuler un *auto-bios*

2. penser ce que signifie une *biomimèsis*

La quatrième consiste à penser

1. que la philosophie est fondée sur le soin

2. et qu'en ce sens il est nécessaire de réinscrire

le sens de la *doxa* et du *pharmakon*, autrement dit le sens de la données et de la dose.

28 janvier 2020